

## MIDI-PYRÉNÉES

## Services : City One prévoit 500 embauches en 2010

DE NOTRE CORRESPONDANT  
À TOULOUSE.

Le groupe City One, spécialisé dans les métiers de l'accueil en entreprise et dans les aéroports, dont le siège est à Toulouse, prévoit d'embaucher 500 personnes en 2010 (hors turnover), dont 380 emplois à temps plein, grâce aux marchés remportés ces derniers mois. L'entreprise, qui emploie 2.200 salariés, a obtenu la gestion de l'accueil du ministère de la Santé pendant trois ans, du service du courrier du ministère des Finances, des accueils de France Télévisions, du magasin Printemps du boulevard Haussmann, de Pôle emploi en région parisienne, du siège d'EDF, de la nouvelle technopole de Bouygues Telecom à Meudon, de Sanofi à Lyon, un contrat pour les entités de Havas Bolloré, etc.

« Nous avons une croissance importante grâce à notre capacité d'écoute, explique Sophie Pécriaux, président-directeur général et fondatrice de la société dont elle détient 85 % des parts. Dans une période difficile pour nos clients, nous avons

proposé, en plus de l'accueil physique et téléphonique, des prestations de gestion du courrier, de reprographie et de logistique associée comme les réaménagements de bureaux, la conciergerie et la commande des réparations informatiques. »

Fondé en 1991 à Toulouse sur le créneau des hôtes de salons, City One a élargi son activité aux services d'accueil externalisés par les entreprises et les organismes culturels. Le groupe compte dix agences en France, une à Bruxelles, une autre au Luxembourg et souhaite s'implanter à Genève et en Espagne en 2011. Il réalise des prestations de promotion des ventes dans les magasins. Il a créé une société d'intérim en 2007, qui recrute des assistantes et des démonstratrices de maquillage, en réalisant un chiffre d'affaires de 3 millions d'euros en 2009.

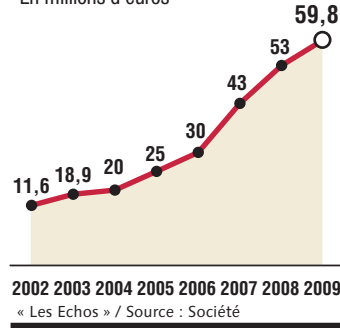
City One s'est diversifié depuis dix ans dans l'accueil aéroportuaire (40 % de son activité). Il intervient dans les aéroports d'Orly, de Roissy, de Nice et dans celui de Toulouse qui vient de lui renouveler un contrat de trois ans pour la gestion des chariots à bagages et de surveillance des halls et des parkings. Il a aussi des marchés d'accueil de VIP dans la plupart des aéroports français. Le groupe a augmenté son chiffre d'affaires consolidé de 13 % en 2009, à 59,8 millions d'euros, avec « un résultat net proche de 4 % », selon ses dirigeants.

L'entreprise emploie surtout des jeunes femmes, « mais aussi 35 % d'hommes qui sont demandés depuis cinq ans dans la fonction d'accueil », affirme Sophie Pécriaux. Elle a lancé un programme d'intégration des jeunes à Roissy et mène une campagne d'embauche de personnes handicapées.

LAURENT MARCAILLON

## Le chiffre d'affaires du groupe City One

En millions d'euros



2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009  
« Les Echos » / Source : Société

## TÉLÉGRAMME

**PAYS DE LA LOIRE.** CDC Entreprises, qui a apporté, pour le compte du FSI, 4,5 millions d'euros, en actions et obligations, au capital du groupe de jardinerie Nalod's, basé à Saint-Jean-Bonnefonds (Loire), devient son principal actionnaire, avec près de 30 % du capital.

## EN BREF

## Nord-Pas-de-Calais : Luxaflex ferme son usine à Tourcoing

Le fabricant de stores Luxaflex à Tourcoing, filiale du néerlandais Hunter, a annoncé à ses salariés sa décision de fermer son unité de production, à l'horizon 2011. L'entreprise justifie cet arrêt par l'accumulation de pertes depuis cinq ans, dont 1,4 million d'euros l'an dernier pour un chiffre d'affaires de 17,5 millions. Luxaflex fait l'objet d'une guerre des prix intense dans le segment moyen de gamme que couvre le site nordiste. Le groupe va donc se repositionner sur le haut de gamme, et cesser sa production dans un secteur trop disputé. Cette fermeture va entraîner la perte de 65 emplois sur 112 (les activités administratives et commerciales sont préservées). La direction va lancer un plan de départ volontaire sur neuf mois et dit son ambition de « trouver 65 solutions ».

## Dordogne : reprise des négociations aux papeteries Condat

Aux papeteries Condat du Lardin-Saint-Lazare (Dordogne), dont près de 80 % des salariés sont en grève depuis une semaine, les négociations ont repris hier entre la direction et l'intersyndicale constituée de FO, la CGT et la CGC. Les syndicats réclament notamment une revalorisation de 2,5 % de tous les salaires, s'ajoutant au 1 % déjà acquis, 50 euros intégrés aux salaires de base, et l'embauche de dix intérimaires. En début de semaine, le directeur de l'usine et le DRH avaient été séquestrés dans leurs bureaux. « Le conflit a dégénéré, car après cinq ans de gel des salaires, nous avons considéré que nous méritions plus que 1 % d'augmentation. De plus, d'après nos sources, l'entreprise a réalisé 11,5 millions d'euros de résultat net », a précisé Guy Bretout, délégué syndical CGT. Spécialisée dans la fabrication de papier couché, la papeterie est le premier employeur privé de Dordogne, avec 670 salariés.

**PRIX DE LA PERFORMANCE**

LES ECHOS  
LA CARTE CORPORATE

## Bouches-du-Rhône : les trois entreprises lauréates

**Récompensant des performances exceptionnelles, le prix leur est remis aujourd'hui à Marseille.**

Le Prix de la performance **Les Echos - la carte Corporate (Air France - American Express)** est remis aujourd'hui à Marseille à trois chefs d'entreprise du département des Bouches-du-Rhône.

Ce prix, inauguré en 2001, récompense à partir de cette année trois types de performances : export, croissance, jeune entreprise. La sélection des lauréats a été réali-

sée selon une logique de filtres successifs. Dans une première étape ont d'abord été sélectionnées dans les bases de données de **Coface Services** les entreprises ayant leur siège social dans le département des Bouches-du-Rhône, ayant publié trois ans de suite leurs comptes sur douze mois et dont le chiffre d'affaires est compris entre 5 millions (2 millions pour les jeunes entreprises) et 150 millions d'euros.

Dans ce vivier de 1.358 entreprises présélectionnées, la catégorie Jeune Entreprise regroupe les sociétés créées en 2003 avec cinq années pleines d'activité. Les sociétés retenues dans la catégorie Export doivent avoir réalisé au moins 20 % de leur chiffre d'affaires à l'étranger pendant trois années successives. Pour la catégorie Croissance, les entreprises doivent se prévaloir d'une croissance

minimale de leur chiffre d'affaires de plus de 40 % sur deux ans. A ce stade, les entreprises sélectionnées sont soumises au diagnostic approfondi de la société **Ordimega** et de son logiciel **Preface**. Les trois lauréats ont été retenus par la rédaction des « Echos » parmi une douzaine de finalistes.

Prochain rendez-vous à Mulhouse le 15 avril.



Jean-Pierre Serrus.

## JEUNE ENTREPRISE

## Accesmetrie facilite la vie des handicapés

Jean-Pierre et Cécile Serrus ont été clairvoyants lorsqu'ils se sont lancés sur le marché du conseil pour l'aménagement des accès aux handicapés dans les lieux publics. Créée en 2003 à la Roque-d'Anthéron par ce couple de Parisiens en mal de soleil, leur société, Accesmetrie, a d'emblée trouvé son marché, deux ans avant le vote de la loi pour l'égalité des chances et des droits des personnes handicapées. Après Provins qui lui confie l'expertise de ses bâtiments municipaux, la Poste les charge d'une quarantaine de ses bureaux. Dès son premier exercice, la jeune entreprise réalise 253.000 euros de chiffre d'affaires. Depuis, son activité double chaque année. Avec ses 36 collaborateurs, elle a facturé 4,4 millions d'euros de prestations l'an dernier et renforcé son expertise en coiffant de nouvelles offres de diagnostic (performance énergétique et bilan carbone) sous le holding Optimétrie accompagné par le fonds d'investissement Connect Capital. « Nous avons diagnostiqué 13.000 bâtiments depuis nos débuts, explique Jean-Pierre Serrus, et les perspectives qui s'ouvrent sont énormes. » D'ici le 1<sup>er</sup> janvier 2015, comme le prévoit la loi, 650.000 bâtiments devront être accessibles aux déficients moteurs, visuels, auditifs, mentaux et psychiques. Cet immense chantier a attiré de nombreux prétendants. Mais cette concurrence n'inquiète pas le patron Accesmetrie. « L'ampleur du marché nécessite une méthode que nous avons eue le temps de perfectionner. » Pourvue d'un outil d'ingénierie informatique développé avec l'Ecole des Mines de Paris et certifié Iso 9001 depuis 2005, son entreprise a pris une position de force en s'imposant comme « médiateur technique » capable de concevoir des solutions qui tiennent compte des contraintes architecturales et des besoins des usagers. Parmi le portefeuille de clients séduits par cette démarche : le Stade de France, Aéroports de Paris, l'Assemblée nationale... Des vitrines de prestige qui permettent au couple de compléter son savoir-faire avec une variété de situations inédites.

P. M.



Bruno Maerten.

## EXPORT

## Geoccean, plombier au fond des mers

Nigeria, Gabon, Congo, Libye, Algérie, Brésil... Geoccean, le spécialiste aubagnais des canalisations sous-marines, détient un carnet d'adresses inépuisable. « Bientôt, plus une zone géographique ne manquera à notre planisphère commerciale », apprécie Bruno Maerten, son directeur général. Fondée en 1984 par un ingénieur de la Comex spécialisée dans les travaux sous-marins, Geoccean s'est distinguée par plusieurs campagnes médiatiques, dont le pompage du pétrolier « Prestige », coulé au large des côtes espagnoles en 2002 ou la récupération de l'avion de Saint-Exupéry. Son activité se concentre sur deux pôles : l'installation de conduites de pétrole et de gaz entre les plates-formes offshore et la côte, et le transport de l'eau depuis la mer (pour le dessalement ou le refroidissement) ou vers elle (pour les stations d'épuration). Avec 80 salariés, l'entreprise réalise – pour 98 % à l'international – près de 85 millions d'euros de chiffre d'affaires avec des taux de progression annuels parfois supérieurs à 50 %. « Nous concentrons notre croissance sur l'exploitation de notre savoir-faire dans les travaux à faible profondeur », explique Bruno Maerten. Mais l'échelle a changé : adossé à Entropose, Geoccean peut répondre à des appels d'offres plus ambitieux. Moyenne des contrats : 30 millions d'euros. En Libye, par exemple, l'entreprise participera à un programme d'installation d'une prise d'eau de refroidissement pour une centrale électrique. Budget total : 140 millions d'euros. « Notre expérience nous permet de répondre à des appels d'offres de projets industriels complexes, en incluant la part maritime de plus en plus demandée dans les domaines du pétrole, du gaz et de l'énergie, qui constituent encore l'essentiel de notre clientèle. » Geoccean fonde aussi beaucoup d'espoir dans les activités de la société Nymphaea qu'elle a créée en 2000 pour proposer la recherche et l'exploitation de sources d'eau douce sous-marines. Encore modeste, l'activité a généré 6 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2009 et permis d'introduire un cheval de Troie dans les pays du Golfe.

P. M.



Jean-François Favreau.

## CROISSANCE

## Socomet-Onis sécurise les tuyauteries pour l'industrie

Jean-François Favreau tire enfin les fruits de sa persévérance. Ces trois dernières années, sa société, Socomet-Onis, a profité de l'expansion des marchés chinois pour doubler son activité commerciale. De 3,5 millions d'euros en 2006, son chiffre d'affaires atteint désormais 8 millions d'euros, et place l'entreprise en position de leader mondial sur les systèmes d'obturations de tuyauteries de la pétrochimie. « Nous sommes présents sur deux des sept raffineries en construction dans le monde et, s'ils sont signés, nos projets au Mexique, au Brésil, en Arabie saoudite et aux Etats-Unis nous donneront une visibilité sur trois ans », prédit le président. Socomet-Onis tire sa valeur ajoutée d'un brevet destiné à sécuriser les tuyauteries lors d'opérations délicates : un système d'obturation « tout ou rien » qui permet d'isoler en quelques secondes les circuits amont et aval d'une canalisation. Indispensable pour interrompre la circulation d'un fluide ou d'un gaz dangereux. Les clients adorent. Grâce à sa gamme d'éléments de 12 mm à 1,2 mètre de diamètre, Socomet-Onis a fait émerger une nouvelle industrie présente dans les installations pétrolières, dans la chimie, la pharmacie et sur les chaînes de production agroalimentaire. Avec 19 employés installés à Lambesc, l'entreprise réalise du sur-mesure en s'appuyant sur un réseau d'une dizaine d'usines et de forges. « Notre organisation sans usine nous permet d'absorber la croissance en dents de scie de notre marché tout en conservant nos marges », poursuit Jean-François Favreau. Malgré le tassement du marché l'an dernier, son entreprise a maintenu un résultat autour de 15 %. « Cette marge de manœuvre nous est indispensable pour conserver notre avance en continuant d'investir dans le savoir-faire et l'innovation. Nous y consacrons le quart de notre chiffre d'affaires. » Depuis quatre ans, Socomet-Onis doit en effet composer avec de nouveaux concurrents venus de Corée et des Etats-Unis. Son brevet initial est tombé dans le domaine public.

P. M.

## Les Echos Abonnez-vous!

RENVOYEZ CE BULLETIN ou TÉLÉPHONÉZ AU 0 321 146 146 ou RENDEZ-VOUS SUR [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr)

OUI, je m'abonne aux Echos + Enjeux-Les Echos + Série Limitée + Facès illimité à l'espace abonnés du site [lesechos.fr](http://lesechos.fr) pendant 1 an, au tarif de 528 € TTC soit 44 € par mois et j'accepte les conditions générales de vente/abonnement.

Merci de compléter vos coordonnées pour valider votre commande

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Société : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_ Fax : \_\_\_\_\_  
E-mail : \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir Les Infos Groupe Les Echos + partenaires  OUI  NON

## La Provence place de grands espoirs dans le solaire

L'industrie photovoltaïque ne rencontre aucun nuage en Provence. Elle pourrait prendre le relais de secteurs en panne.

DE NOTRE CORRESPONDANT  
À MARSEILLE.

Avec ses 280 jours d'ensoleillement annuel, le premier gisement photovoltaïque national rêve d'accueillir une « vallée des énergies renouvelables » qui prolongerait la Silicon Valley provençale installée près d'Aix-en-Provence. Même socle technologique que la microélectronique, même creuset de savoir-faire, mêmes ressources scientifiques, même

approvisionnement en matières premières. « La filière se structure », apprécie Jean-Christophe Delvallet, directeur du pôle de compétitivité CapEnergies qui travaille sur les « nouvelles promesses du solaire ».

Comme un symbole de cette « juste adéquation », la start-up Nexcis vient de s'installer sur le site même de ST Microelectronics près d'Aix-en-Provence. Elle ambitionne d'y industrialiser un procédé de couches minces pour produire des cellules photovoltaïques low-cost. La ruée vers le nouvel or vert attire quantité d'éco-entrepreneurs tel Solaire Direct, qui prévoit d'investir 10 millions d'euros cette année dans

la construction dans les Alpes-de-Haute-Provence d'une usine de production de modules.

Les perspectives de ce marché n'échappent pas non plus aux leaders européens du secteur. Le producteur allemand de cellules et systèmes photovoltaïques Aleo Solar a installé l'un des ses principaux nœuds commerciaux sur le pôle d'activité d'Aix-en-Provence, « à une encablure de notre usine espagnole, la seconde de nos trois implantations dans le monde », sourit Hermann Iding, responsable marketing.

Le Fonds d'industrialisation des bassins miniers, qui aide à la reconversion des anciennes implan-

tations de Charbonnages de France, participe aussi au rayonnement de la nouvelle filière. Le dispositif d'amorçage de Provence qu'il finance a déjà investi dans plusieurs sociétés liées au photovoltaïque. « Nous bâtissons ici l'identité photovoltaïque du pays », évalue Lionel Minassian, qui dirige l'agence de promotion économique Pays d'Aix Développement. Une bonne nouvelle pour la reconversion de l'industrie régionale : en 2009, les secteurs traditionnels ont connu une quarantaine de plans sociaux, dont la moitié dans les Bouches-du-Rhône, et perdu près de 1.200 emplois.

PAUL MOLGA